



Les PME ont été les principales victimes de la crise. Le nombre de faillites recule aujourd'hui, mais beaucoup pansent encore leurs plaies. Un chef d'entreprise a écrit un livre pour témoigner.

Comment les PME ont réussi à surmonter la crise

PAR ANNE EVENO ET FABIEN PILJU

ET SI C'ÉTAIT LE BOUT DU TUNNEL pour les PME... Les chiffres publiés mardi par Altares montrent un net repli en 2010 des procédures collectives (redressements judiciaires, liquidations et procédures de sauvegarde) affectant les entreprises. D'une année sur l'autre, le recul est de 4,9 % avec près de 60.000 procédures, mais surtout, et c'est sans doute plus important, les experts d'Altares relèvent que le mois de septembre a marqué « un retournement sensible » sur le front des défaillances d'entreprises. Au dernier trimestre de l'année écoulée, 14.586 ouvertures de procédures collectives ont été

enregistrées : c'est 9,2 % de moins que durant la même période de 2009, soit près de 1.400 entreprises épargnées. Dans le détail, l'industrie, qui avait payé un lourd tribut à la crise, semble voir désormais son horizon s'éclaircir. Quelques activités à destination des particuliers, notamment dans les métiers de la santé ou de l'action sociale, restent néanmoins fragiles.

Dans le même temps, comme en attestent les statistiques publiées également mardi par l'Insee, la création d'entreprises ne s'est jamais aussi bien portée en France que l'année dernière (lire ci-contre). Parmi celles qui ont résisté tant

bien que mal à la crise, il y a le groupe Solic, une PME spécialisée dans le conseil en ressources humaines. Dans son récit intitulé

« Ma petite entreprise a connu la crise », en passe de devenir l'un des succès de librairie de ce début d'année, Nicolas Douce-
rain, son président, retrace le parcours de cette PME en pleine expansion en juin 2008. Elle sera à deux doigts de disparaître quelques mois plus tard. Et maintenant ? L'activité

de Solic et des PME tricolores a enfin redémarré. Les embauches reprennent timidement. Mais on ne se remet pas facilement du plus gros choc encaissé par les pays industrialisés depuis 1945.

Au dernier trimestre 2010, 14.586 ouvertures de procédures collectives ont été enregistrées.



Le nombre de faillites d'entreprises en France

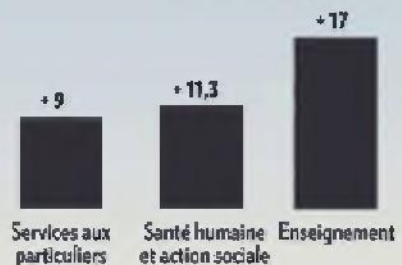
(chiffres 2009 et 2010 arrêtés au 8 janvier de l'année suivante)



Les secteurs où les défaillances diminuent, évolution 2009-2010, en %



et les exceptions



Source : Altarea/Photos : Reuters

PHOTOS: DR

Cinq témoignages

THIERRY LARCENA, KIPOPLUIE

« La réussite devient un mythe »



Au début de l'année 2008, Thierry Larcena s'associe avec l'entreprise Kipoplue, spécialisée dans la récupération des eaux de pluie de toiture. Il s'agit d'installer des citernes auprès de collectivités locales et d'entreprises désireuses de faire des économies sur leurs dépenses en eau. Il lance l'activité dans les Pays de la Loire et le Centre. Mais c'était sans compter avec la crise immobilière... Les effets, pour Kipoplue, sont dévastateurs. Les projets d'installation de citernes restent dans les tiroirs. « Je me suis battu pendant deux ans, raconte Thierry Larcena. Ne voyant pas de signaux positifs, j'ai décidé d'arrêter. » Pour conclure : « La réussite devient alors un mythe. » Depuis juillet 2010, il est sur le marché de l'emploi... **C. J. G.**

MARC VIGOUROUX, SERGA

« Il faut anticiper les difficultés »

C'est ce qu'on appelle avoir le nez creux. « L'industrie n'a pas attendu la crise de 2008-2009 pour connaître ses premières difficultés. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de ne plus compter sur nos seuls clients industriels pour développer l'entreprise. Nous travaillons maintenant quasiment à parts égales avec les entreprises du tertiaire », explique Marc Vigouroux, l'un des deux cofondateurs de Serga, une société francilienne d'études et de réalisation en génie acoustique. Toujours pour amortir le choc lié à la diminution des chantiers et maintenir le niveau de son chiffre d'affaires (500.000 euros en 2009), l'entreprise a développé la partie « études » de son activité. « La réalisation d'études acoustiques représente aujourd'hui 20 % de notre chiffre d'affaires, contre 10 % avant la crise », précise Marc Vigouroux. **F. Pi.**



EBRAHIM SAMMOUR, HITECHPROS

« Nous avons fait attention »

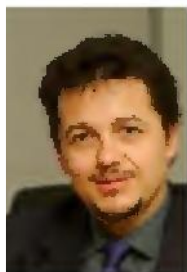
« La crise a commencé à se faire sentir pour nous au second semestre 2009, non sans provoquer une certaine frayeur », raconte Ebrahim Sammour, directeur général délégué de Hitechpros. « Mais comme nous avons connu la crise de 2001, nous étions armés pour de nouvelles difficultés. Nous avons fait attention à garder une trésorerie importante tout en veillant à multiplier nos secteurs d'activité. » La société, spécialiste de l'intermédiation du marché des services informatiques, a ainsi limité ses clients dans la banque à 7 % de son chiffre d'affaires. « Globalement, nous essayons de ne pas réaliser plus de 10 % du chiffre d'affaires sur un seul secteur d'activité », précise le dirigeant. Résultat, les revenus de la société ont baissé de seulement 9 % en 2009 et devraient afficher une croissance à deux chiffres en 2010. **B. H.**





ÉRIC LANZI, GEOCONCEPT

« Une réduction astucieuse des coûts »



Pour faire face à la baisse de son activité, l'éditeur de systèmes d'information géographique Geoconcept a su resserrer discrètement les budgets. « Pour réduire le coût élevé d'organisation de notre club d'utilisateurs, nous avons fait une manifestation en ligne », explique Éric Lanzi, son PDG. Nous avons aussi réduit la voiture en Espagne, fait un audit de nos dépenses et dynamiser notre stratégie commerciale pour limiter la baisse de l'activité. » Le chef d'entreprise regrette le recours au chômage partiel. « La petite réduction de charges offerte par ce dispositif ne compense pas le stress qu'il engendre au sein de l'entreprise », estime Éric Lanzi, pour qui la crise a eu le mérite d'augmenter l'appétit de ses clients pour certains outils, notamment celui qui permet l'optimisation de tournées. **F. Pi.**

BRIGITTE LE RIDOU-DUSSAUT, CO13 CONSULTING

« La crise m'a permis de rebondir »



En 2009, après vingt ans dans la finance, Brigitte Le Ridou-Dussaut est licenciée économique dans le cadre d'un plan de départs volontaires. C'est pour elle l'occasion de faire le point. « Je me suis dit qu'il fallait opérer un tournant dans ma vie professionnelle », dit-elle. Elle avait d'ailleurs déjà réfléchi au métier de formatrice pour adultes, qu'elle avait exercé ponctuellement dans ses anciennes fonctions, sur les marchés de matières premières. « J'avais identifié qu'il y avait un déficit de formation, en particulier dans la finance carbone », ajoute-t-elle. Elle saute le pas, d'autant qu'elle a bénéficié d'un « package » financier de son employeur. « Un vrai luxe pour moi, avoue-t-elle. En tout cas, la crise m'a permis de rebondir, d'exercer un métier que j'aime et de concilier vie professionnelle et vie personnelle. » **L. J. B.**